



ABIBAC

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Histoire

ENSEIGNEMENT

SPECIALITÉ

THÈME 2 - L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE

SOMMAIRE

<i>Mise au point scientifique et problématique générale du thème – L'empire : la conquête, la construction, l'organisation</i>	2
Problématique	2
Axes centraux du thème	2
<i>Enjeux historiographiques</i>	4
Mise en perspective historiographique du sujet	4
<i>Orientations pour la mise en œuvre</i>	11
Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac	11
Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	12
Supports pédagogiques	12
<i>Références bibliographiques et sitographiques</i>	14
Ouvrages scientifiques	14
Manuels	14
Sitographie	15

L'empire : la conquête, la construction, l'organisation

Focus facultatifs

Aix-la-Chapelle, capitale carolingienne

Le traité de Verdun et le partage : aux origines de la France et de l'Allemagne ?

Retrouvez éducol sur



Mise au point scientifique et problématique générale du thème – L'empire : la conquête, la construction, l'organisation

La plaque de la rue parisienne qui l'honore montre bien la dualité de Charles : roi des Francs, empereur de l'Occident. Elle résume les différentes dimensions politiques de son règne. À partir d'une autorité sur l'un des peuples européens, Charles a construit une domination à l'échelle de l'Europe de l'Ouest, restauré l'Empire d'Occident, disparu en 476 à Rome, et s'est posé comme l'un des trois détenteurs d'un pouvoir universel, avec le pape et l'empereur byzantin, empereur de l'Orient.

À partir des territoires réunis par Pépin à partir de 751, Charles mène une politique de conquêtes qui se termine en 797. L'un des enjeux de cette construction territoriale est l'unification de multiples peuples : Francs, Alamans, Bavaois, Burgondes, Aquitains, Wisigoths, Thuringiens, Saxons, Frisons, Lombards, Romains, quelques tribus slaves, qui se trouvent rassemblés sous une même couronne et une même loi. Cette unification passe par la christianisation des peuples conquis, la construction d'un empire chrétien régi par des textes diffusés localement aux comtes et aux évêques par les *missi dominici* et la diffusion de pratiques culturelles, ces dernières permettant de parler de « Renaissance carolingienne ».

Problématique

En quoi l'Empire de Charles est-il une construction politique originale, reposant sur l'unification de peuples européens par des structures de gouvernement, l'imposition de la religion chrétienne et la diffusion de pratiques culturelles ?

Axes centraux du thème

Les conquêtes de Charles et la construction politique à l'échelle européenne

Le pouvoir de Charles repose sur des possessions familiales dans les Ardennes et sur l'audace et la force de son père Pépin, monté sur le trône franc en 751. Lui succédant avec son frère Carloman en 768, Charles règne très rapidement seul, après la mort de son frère en 771, ce qui lui permet de contrôler l'ensemble des territoires pippinides. Il mène une politique de conquêtes qui lui permet d'agrandir considérablement son royaume : la conquête de l'Aquitaine, encore avec son père (759-768), est suivie de la soumission des Lombards en 774, des Bavaois en 788 et des Avars en 796. La guerre contre les Saxons est la plus longue : commencée en 772, émaillée de trêves et de révoltes, elle se termine définitivement en 797, avec la promulgation du second capitulaire saxon.

L'un des enjeux de cette construction territoriale est l'unification de multiples peuples, avec leurs différences : Francs, Alamans, Bavaois, Burgondes, Aquitains, Wisigoths, Thuringiens, Saxons, Frisons, Lombards, Romains, quelques tribus slaves, se retrouvent sous une même couronne et une même loi. Cette dimension européenne de Charles est soulignée à son époque : les annalistes et savants en font déjà le « père de l'Europe ». Plus particulièrement, Charlemagne est bien sûr une figure symbolique de l'histoire franco-allemande : disputé entre les deux traditions mémorielles, il est une figure autant française qu'allemande, ou plutôt ni allemande ni française – car ces termes n'ont aucun sens à son époque – mais unifiant sous son autorité les deux

espaces. Le cadre politique reste jusqu'au XI^e siècle le royaume franc, des deux côtés du Rhin. La Francie occidentale, pas encore le royaume de France et encore moins la France, apparaît dans la deuxième moitié du IX^e s. dans le cadre des guerres de succession entre les fils de Louis le Pieux qui aboutissent à la division de 843. Le Saint-Empire découle de la Francie orientale attribuée à Louis le Germanique : à la mort de ses derniers descendants, les nobles saxons élisent roi l'un des leurs, avant que la dynastie des Ottoniens ne s'impose en 919. L'héritage impérial passe donc uniquement à l'est du Rhin.

Cette unification fut douloureuse et se fit d'abord par la terreur (premier capitulaire saxon de 785-790, rébellions en 793-797). Elle se fit aussi par une christianisation forcée des populations : le but de Charles était de confondre la communauté de ses sujets avec la communauté des chrétiens. Le baptême forcé des chefs de guerre, comme Widukind en 785, entraînait celui de l'ensemble de leurs soldats et des familles de ces derniers. Les institutions religieuses et l'Église jouèrent ainsi un rôle central pour fédérer les différentes composantes de l'Empire. Cette volonté d'unifier l'Europe sous l'ordre chrétien se voit aussi dans la tentative de reconquête de la péninsule ibérique devenue émirat de Cordoue, mais Charles échoue face à Ab dar-Rahman et doit se contenter des Marches d'Espagne.

Construction d'une administration et d'un système de gouvernement

L'organisation et la gestion de l'empire doivent être analysés à deux échelles, qui permettent d'articuler la nécessaire unification et la diversité des territoires et des populations :

- au niveau central : la cour de Charles et les *missi dominici* qui servent de relais avec les comtes, et d'agents de contrôle ;
- au niveau local : l'importance des comtes et des évêques, et de l'héritage mérovingien.

Construction politique : réutilisation d'un héritage romain pour rénover l'Empire et assurer un pouvoir universel

Le règne de Charles se caractérise par la volonté de réforme, au sens médiéval du terme, à savoir le retour à un ordre ancien jugé plus pur. Il reprend l'idée impériale romaine (*translatio imperii*) comme fondement d'une entité politique originale marquée par la volonté de rénovation administrative et morale, notamment avec l'*Admonitio generalis* de 789 ou par les nombreux conciles qu'il réunit. Charlemagne entend moins relever l'Empire romain que construire un empire chrétien conçu comme une communauté de foi sous la domination d'un peuple, les Francs, choisi par Dieu et validé par le pape. À partir de ses palais, et en particulier celui de sa capitale favorite, Aix-la-Chapelle, il règne par capitulaires établissant les normes. Ces textes sont diffusés aux comtes et aux évêques, chargés de les appliquer localement, par les *missi dominici* dont le rôle est aussi de contrôler les pouvoirs locaux et de rendre la justice lors des plaids. L'un des fondements du prestige du souverain est la bonne marche de la justice ; l'État doit être le garant de la paix pour tous.

L'alliance entre l'Empire et la papauté, un moyen de renforcement mutuel

Le couronnement impérial de 800 eut des conséquences tant en matière de politique intérieure qu'extérieure. Il provoque des tensions avec Byzance, dont les empereurs se revendiquent comme seuls héritiers légitimes de l'Empire romain. Charles est donc considéré comme un usurpateur jusqu'en 812. Après des négociations avec

Retrouvez éducol sur



l'empereur Michel, Charles renonce à la Vénétie en échange de sa reconnaissance par les Byzantins. Il renonce également à rappeler dans sa titulature qu'il est empereur de Rome pour leur laisser ce titre. Le couronnement de 800 reconstruit ainsi un Empire d'Occident¹.

Une unification culturelle et une période d'essor

La chapelle du palais d'Aix montre bien la volonté d'unification autour du christianisme : le rez-de-chaussée, à l'architecture de simples pierres, est le domaine du peuple, sur lequel règne le souverain depuis le premier étage, où se trouve le trône de marbre entouré de murs, également de marbre, et de colonnes de porphyre. Le souverain lui-même est placé sous le regard divin de la coupole, dont la décoration en mosaïque dorée figure le Christ et les évangélistes.

La chapelle témoigne aussi de l'essor d'une culture brillante à l'échelle européenne, qui justifie que l'on parle d'une Renaissance carolingienne. À l'opposé de la sombre ignorance déplorée par les humanistes, cette période voit la normalisation de l'écriture dans toute l'Europe occidentale (la minuscule caroline), le développement des sciences et des arts, en particulier de la miniature, et la restauration d'un latin classique dans les administrations. On peut toutefois noter que l'influence du latin est plus forte à l'Ouest du Rhin qu'à l'Est, qui n'était pas inclus dans l'Empire romain. Charles est un promoteur des savoirs : il institue des écoles dans les cathédrales, avant tout destinées à la formation des futurs clercs. Il invite à sa cour de nombreux lettrés (théologiens, grammairiens, poètes...) venus de tous les territoires européens, et en fait ses plus proches conseillers, à l'image d'Eginhard/Einhart (v. 770-840) et d'Alcuin (v. 730-804).

Les monastères jouent un rôle décisif dans la conservation des œuvres antiques, et sont donc essentiels pour la connaissance dans les siècles suivants. Ce sont aussi des centres de production d'œuvres nouvelles, écrites et iconographiques : les monastères de Lorsch, Paderborn, ou Fulda, à l'est du Rhin, ceux de Saint-Bertin ou Tours, à l'Ouest, sont des centres de production historiographique, de copie de manuscrits bibliques, précieusement enluminés et reliés. L'art de l'ivoire en particulier est très développé. L'architecture religieuse reprend l'héritage constantinien de la basilique et y adjoint des tours élancées.

Enfin, la période connaît un essor économique que l'on peut attribuer au dynamisme des grands domaines tout autant qu'à la paix.

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

Une figure au service des constructions politiques et nationales

Charles fait d'emblée l'objet d'une riche littérature : dès 799, un poète anonyme de sa cour le célèbre, à l'occasion d'une visite du pape Léon III à Paderborn, comme « le phare de l'Europe », illuminant les peuples. Peu après, Alcuin écrivait une lettre à Charles, dans laquelle il célébrait la puissance du roi des Francs et le plaçait au premier rang des trois puissances principales de l'Occident, devant le pape et l'empereur byzantin. En effet, le pape est accusé d'immoralité et l'on attaque même sa personne ;

1. On peut consulter la partie sur le couronnement de Charlemagne dans [la ressource d'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques de première sur « Analyser les relations entre États et religions »](#).

l'empereur, lui, a été détrôné et c'est désormais une femme qui occupe le trône byzantin. Il convient donc, selon Alcuin, que Charles monte sur le trône impérial et rétablisse l'ordre chrétien. On voit ainsi bien que, dès avant Noël 800, la propagande carolingienne est à l'œuvre et prépare le couronnement impérial.

Cette mise en récit de l'épopée carolingienne s'inspire aussi des conquêtes de Charles, notamment autour de l'épisode de Roland à Roncevaux qui forme le socle de « l'histoire poétique » (G. Paris) de Charlemagne. L'empereur est le personnage central d'une des grandes gestes médiévales françaises, avec le cycle arthurien. Cette légende est surtout largement investie par les Capétiens qui y promeuvent un grand ancêtre et un fondateur de leur royaume : « Charlemagne » en est la version fictive française, *Karl der Grosse* son pendant allemand, tout aussi fictif. La rivalité tient également à l'universalité du pouvoir de Charlemagne et des empereurs, supérieurs aux simples rois que sont les Capétiens. Ces derniers entendent donc affirmer fortement le lien à ce grand ancêtre.

Le nom même de Charlemagne/ *Karl der Grosse* est un anachronisme : Eginhard écrit une *Vita Caroli*, et non une *Vita Caroli Magni*. Cette dernière épithète vient d'une erreur de lecture de la titulature de Charles, *Karolus Magnus Imperator* : le « grand » se rapporte à « empereur » et n'est associé au prénom qu'à partir du XII^e siècle. Ce moment n'est guère étonnant : cela correspond à la montée en puissance de Philippe II, lui-même surnommé Auguste, revendiquant l'héritage de Charles et la grandeur impériale pour affirmer sa dynastie. Cette reprise n'était pas simplement destinée à affermir sa position face aux Grands de son royaume. Elle servait aussi la lutte contre les Staufen en tentant de s'appropriier l'héritage impérial et donc la prééminence en Europe. Parallèlement, les dynasties impériales allemandes (Ottoniens, Saliens puis Staufen) ont favorisé ce lien avec Charles par des mariages, une propagande investissant des motifs carolingiens ou encore la tentative de Frédéric Barberousse de faire canoniser Charles.

Charlemagne servit ainsi de point central à la cristallisation des identités nationales dès le Moyen Âge, ce qui explique aussi la lutte entre France et Allemagne pour s'attacher le personnage, jusqu'à la période contemporaine. Les historiens romantiques reprirent cette imagerie occultant le véritable Charles au service d'un discours nationaliste au XIX^e siècle et au premier XX^e siècle. Cette rivalité se voit aussi dans les publications scientifiques, et notamment dans l'édition des actes au XIX^e siècle, dans un contexte plus général de concurrence entre France et Allemagne au moment de la construction de l'histoire comme science. Charlemagne fut longtemps caché derrière ce mythe créé par les historiographes, les historiens, les littérateurs, les politiciens, dans le but de fonder une tradition souveraine ou d'exalter une nation. Des deux côtés du Rhin, on s'approprie Charles et on en fait un Français ou un Allemand. Toutefois, il faut bien garder en tête que ces identités n'existent pas du vivant de Charles.

À l'époque contemporaine, les historiens français se désintéressent de l'histoire des Francs, d'autres figures, comme Jeanne d'Arc, semblant plus propices à l'incarnation d'un nationalisme triomphant. Les Allemands favorisent, eux, Frédéric Barberousse, plus facile à présenter comme Allemand que Charles, comme le souligne Patrick Geary dans sa réflexion sur l'histoire dans la construction des identités européennes².

2. GEARY (Patrick J.), *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, Aubier, Collection historique, 2004.

D'autre part, le mythe des *Dark Ages* perdure et les Francs sont considérés comme un peuple ignorant, destructeur de l'Empire romain mais peu créateur, et le Haut Moyen Âge demeure méprisé au profit d'une histoire de la féodalité ou du XIII^e s. On assiste cependant depuis une quarantaine d'années à un renouveau historiographique autour de cette période, tant en France et en Allemagne qu'en Angleterre (R. McKitterick, Chr. Wickham). Ce renouveau tient à la fois à un regain d'intérêt pour ces siècles fondateurs et à une réévaluation des peuples germaniques, ainsi qu'à de nouvelles perspectives épistémologiques.

Un renouvellement historiographique et épistémologique important

Une réflexion renouvelée sur l'organisation du pouvoir

Les peuples germaniques ne sont plus compris comme les « barbares » ayant causé l'effondrement romain : l'archéologie notamment a montré que la perspective comme le terme sont faux. Les Francs et les Goths étaient romanisés de longue date et minoritaires, les élites gallo-romaines et germaniques avaient fusionné progressivement et l'héritage romain a perduré en Gaule dans les structures agraires, les rapports sociaux, les institutions administratives, culturelles et religieuses, malgré des transformations au fil des règnes mérovingiens. L'usage de l'écrit s'est maintenu. La rénovation impériale menée par Charles est donc avant tout le rétablissement de l'Empire.

Le couronnement montre que ce rétablissement est le fruit d'un lien fort entre le pouvoir temporel et l'Église. Les sources indiquent que la cérémonie fut une surprise pour Charles. On relativise actuellement cette surprise, au vu de la correspondance avec Alcuin notamment, et aussi car Charles connaissait la tradition impériale romaine. Il ne s'est cependant pas contenté de la rénover, mais y a associé les traditions franques (couronnement des fils, onction), et ajouté le couronnement par le pape, qui reste une tradition du Saint-Empire jusqu'en 1806, où les princes électeurs ne font que le roi des Romains, le titre impérial étant conféré par le pape. C'est cette question qui initie le conflit entre le pape et l'empereur qui traverse tout le Moyen Âge central.

L'historiographie récente s'est attachée à mieux comprendre le fonctionnement politique et social de cet empire, au-delà de la question du couronnement. La société carolingienne est très contrastée, fortement polarisée entre les élites et les paysans. Les rapports et les liens qu'on y observe, notamment au sein du groupe des nobles, peuvent être considérés comme la toute première étape du système féodal. En effet, le pouvoir est avant tout fondé sur la possession du sol, dans la mesure où l'agriculture reste essentielle pour la vie. L'aristocratie est alors constituée par quelques familles de grands propriétaires fonciers, qui se construisent une clientèle armée et tout un réseau de dépendants, dont l'ampleur atteste du prestige familial. Les ancêtres de Charles sont l'une de ces familles, les Pippinides, qui réussit à monter sur le trône. L'aristocratie investit aussi le domaine religieux pour renforcer son prestige, en fondant églises et monastères, et en fournissant les évêques comme les saints. Les fondations pieuses sont particulièrement importantes, car elles servent à la mémoire du groupe familial : on y prie pour l'âme des défunts et l'on y tient les nécrologes, à l'image de ce qui se fait dans les monastères bénédictins, qui constituent la *memoria* du groupe : la commémoration des défunts entretient la mémoire des fondations pieuses et celle des grands ancêtres, resserrant donc les liens, au sein d'une grande famille aristocratique ou d'un monastère (G. Tellenbach, O.-G. Oexle).

Retrouvez éducol sur



Venu lui-même d'une telle famille, Charles promeut à l'échelle de l'Europe ce modèle franc d'un patrimoine privé, géré par une clientèle unie par des liens de dépendance et/ou familiaux. L'historiographie récente s'est intéressée à cette aristocratie d'Empire, détentrice de biens et de fonctions dans de nombreuses régions, en important des questionnements anthropologiques sur la parenté, avec l'analyse des pratiques onomastiques par exemple, ou de la place des femmes, notamment sous l'influence des *gender studies*. On peut citer en particulier les travaux de R. Le Jan, qui contribuent à réévaluer le rôle des femmes dans la construction du pouvoir.

Les grands servent aussi de médiateurs dans la relation entre le peuple et son souverain, très éloigné. L'autorité royale n'existe ainsi que par le consensus de la majorité des aristocrates, ce qui montre la relative fragilité de l'Empire. Le consensus aristocrate autour du souverain ne se fait que dans les périodes de fortes mobilisations que sont les guerres vers l'extérieur, sous Charles, ou vers l'intérieur (entre les fils de Louis le Pieux). C'est la victoire qui rassemble autour du souverain comme chef de guerre, car il peut distribuer butin, terres, prisonniers et charges. C'est bien ce qui permet à Pépin, le père de Charles, de monter sur le trône en renversant les Mérovingiens ; c'est aussi ce qui marque la fin des Carolingiens et l'élection d'un nouveau roi en 987. Les travaux récents montrent donc bien que l'ordre carolingien n'est pas celui d'un État : il repose sur des collaborations entre aristocrates et ecclésiastiques, précaires et menacées dès la fin des conquêtes ou lors des attaques par les pirates sarrasins ou vikings. Les différentes composantes de l'Empire retrouvent alors rapidement leur autonomie.

L'apport de l'archéologie médiévale sur l'organisation économique et sociale

L'archéologie médiévale a également connu un fort développement dans les dernières années et apporté de nombreuses informations quant à la vie rurale. Les campagnes représentent l'immense majorité du monde carolingien. L'étude des pollens permet de retracer l'évolution des cultures et en particulier l'intensification de la culture céréalière (froment, orge, seigle, épeautre, avoine...) pour faire du pain et surtout des galettes, bouillies, soupes et bières. Malgré des épisodes de famines en 792-793 et 805-806, la polyculture permet une alimentation variée de meilleure qualité que dans les siècles suivants. La production est organisée par les grands domaines. Les grands seigneurs ou l'Église sont à la tête de ces importants ensembles fonciers, transmis de génération en génération, et divisés en deux entités : la réserve exploitée en faire-valoir direct par les serfs, et les tenures ou manses sur lesquelles sont installés des paysans, libres ou non, pour une exploitation en faire-valoir indirect. Le fonctionnement de ces domaines est aussi bien connu grâce à des sources écrites (les polyptyques, ou inventaires des terres et de ce qu'elles rapportent), ce qui montre aussi l'ampleur de la pénétration d'une relative maîtrise de l'écriture à tous les niveaux de l'aristocratie.

L'étude des fondations et trous de poteaux permet de reconstituer la forme des maisons ou la composition des sites occupés, souvent de quelques maisons autour des équipements collectifs que sont les fours, moulins, greniers et poulaillers. Les fouilles menées à Villiers-le-Sec, Serris ou Bussy-Saint-Georges montrent que la pierre, prélevée sur des sites antiques, reste d'un usage rare, au contraire du bois et de la terre.

La production est supérieure aux besoins et cela entraîne le développement des échanges par le biais de marchés, qui soutiennent le développement de petites villes (Saint-Denis), et par des réseaux de solidarité, notamment entre les monastères d'un

même ordre. Outre les denrées agricoles, on échange des objets d'artisanat (textiles, poterie, outils en métal).

Par ailleurs, le centre de gravité économique de l'Europe occidentale bascule vers le Nord-Ouest, la zone méditerranéenne étant reléguée dans une position subordonnée. Les fouilles archéologiques du port de Quentovic ont montré tout le dynamisme de cette façade Ouest : le port, situé à l'embouchure de la Canche, est probablement une fondation gauloise, qui atteint son plus haut développement sous Charlemagne. Le port et les établissements alentour permettent le commerce avec les Îles britanniques (laine, étain), et donc la perception de droits de douane, ce qui rapporte des sommes considérables au pouvoir. À ce titre, le port bénéficie donc aussi de la protection des rois francs. Cette proximité avec le pouvoir se voit aussi dans la présence de l'un des principaux ateliers monétaires carolingiens ; en outre, le domaine est concédé à de grandes abbayes et géré par Alcuin sous le règne de Charles. Victime des attaques viking, le port décline puis disparaît à la fin du IX^e siècle. (St. Lebecq, Br. Béthouart et L. Verslype).

Retrouvez éduscol sur



Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

Geneviève Bühner-Thierry et Stéphane Lebecq, « L'Occident sur ses marges (VI^e-XI^e siècles) : formes et techniques de l'intégration », *Médiévales*, 51, 2006.

Dans une société chrétienne comme celle des Francs – mais c'était tout aussi vrai en Irlande et en Grande-Bretagne –, l'idée qu'on se faisait de la civilisation était indissolublement liée non seulement à la conversion des peuples à la vraie foi, mais aussi à l'existence d'une royauté solide et prestigieuse, une royauté qui ne cessait de se renforcer et qui se donnait pour mission d'ordonner la société. [...] *Médiévales* a voulu donner des clefs pour comprendre par quels moyens et à l'aide de quelles représentations l'Occident avait progressivement intégré ses marges, dans un double mouvement de conquête et de christianisation.

Car, entre le VI^e et le XI^e siècle, il s'agit d'un Occident en pleine expansion – une expansion qu'il faut mettre essentiellement au compte de la diffusion du christianisme sur les marges orientales et septentrionales de l'Europe, mouvement qui se double à partir du VIII^e siècle d'une uniformisation du christianisme autour du modèle romain. Mais on assiste aussi, dans le même temps, à l'expansion de la puissance franque sur l'ensemble de l'Europe continentale, et même, d'une certaine façon, sur le monde anglo-saxon par l'impact des modèles qu'elle propose. On constate alors un double mouvement d'intégration : l'intégration de sociétés « segmentaires » à une société plus « étatique », l'intégration religieuse de populations non-chrétiennes à un Occident qui se définit d'abord comme un ensemble de royaumes adhérant à la foi catholique, avant de prendre la forme de l'empire carolingien.

[...] Si certains lieux peuvent faire fonction de « places centrales » comme Rome ou Aix-la-Chapelle à l'époque carolingienne, le simple fait de parler de « centre » et de « périphérie » suppose qu'on mette au cœur du propos une image mentale, une carte qui n'est évidemment pas celle des contemporains dont la conception de l'espace n'était ni analytique, ni mathématique, mais relevait plutôt d'une perception globale et d'une lecture fortement symbolique du monde. [...]

On peut aussi assister à de véritables renversements de perspective lorsque des espaces autrefois marginaux se trouvent propulsés au centre d'une constellation politique comme c'est le cas de la Saxe [...]. Rattachée de force à l'empire carolingien au IX^e siècle, non seulement par la conquête militaire mais aussi par l'afflux des reliques occidentales qui l'amarrent fermement à Rome et aux saints de l'Église occidentale, la Saxe, devenue le berceau des Ottoniens qui ressuscitent la dignité impériale, use, un siècle plus tard, des mêmes techniques pour intégrer dans son orbite la Lotharingie, où elle va chercher une nouveau stock de reliques – notamment, à Cambrai, celles des saints Géry et Aubert – de façon à enrichir le trésor spirituel de sa nouvelle capitale, Magdebourg : on peut dire qu'ici le centre d'hier s'est fait périphérie, et la périphérie d'hier est devenue centre.

Mais on peut aussi chercher à définir la « périphérie » moins par rapport au « centre » que par rapport à un mode particulier de fonctionnement : dans une société où les structures sociales sont plus fluides et les normes moins rigides, l'importance des hommes de pouvoir et des réseaux qu'ils contrôlent peut être en soi un facteur d'instabilité. [...] À la frontière du monde slave et du monde franc du IX^e siècle, plus précisément aux confins de la Pannonie en 815-823 [...], les conflits qui opposent des chefs slaves à leurs homologues francs ne procèdent pas nécessairement d'une tentative d'affronter le centre du monde franc ou de remettre en question son hégémonie, mais plus simplement d'un affrontement interpersonnel : informée des événements par la seule médiation des grands qui sont partie prenante dans le conflit, l'autorité centrale, parfois animée par le « parti des faucons », répond par la guerre et l'éradication éventuelle des lignées de chefs slaves, englobant définitivement les marges sous son contrôle direct. [...]

Cependant, les formes d'intégration ne sauraient se limiter au conflit armé, à la guerre missionnaire ou à la restructuration administrative. Nombreux sont les cas de politique d'intégration qui mettent en jeu les réseaux de parenté [...]. Mais plus largement encore, toutes les formes d'intégration culturelle témoignent de la diversité des degrés et des modes d'intégration, voire d'acculturation.

Retrouvez éducol sur



Karl-Ferdinand Werner, „Charlemagne – Karl der Große. Eine französisch-deutsche Tradition“, in Mario Kramp (dir.), Krönungen: Könige in Aachen - Geschichte und Mythos. Katalog der Ausstellung in zwei Bänden, Mayence, von Zabern, 2000, p. 25-33.

Karl war für die Deutschen im 12. Jahrhundert „Carolus Magnus und für die Franzosen „Charlemagne“. Beide sahen in ihm den Begründer ihres Reiches, seiner Macht und seines Ranges in Europa. Dadurch ergibt sich eine Karls-Triade: ein deutscher „Karl der Große“, ein französischer „Charlemagne“ und ein fränkischer Karl. Dieser lebte, ehe die Nachfolgereiche aus seinem 843 geteilten Reich entstanden waren und mit ihnen die Völker der Westfranken (Franzosen) und der Ostfranken (Deutsche). Karl konnte also weder Deutscher noch Franzose gewesen sein; er war Franke. Die im 11./12. Jahrhundert aus Karls Reich hervorgehenden beiden Nationen fanden ein Bewusstsein ihrer selbst erst aus dem Mythos ihres Gründervaters Karl bzw. Charlemagne, sahen sich als Erben Karls und stritten um den Vater, den jede für sich allein beanspruchen wollte. „Regnum Francorum“ und „Imperium Romanorum“ beanspruchten als Gründungen Karls den Vorrang in Europa, der ihnen auch nicht bestritten wurde. [...]

Von 21 Metropolitankirchen zählen später nur noch sechs zum Kapetingerreich in den Grenzen bis zum 13. Jahrhundert. Man erkennt die Kluft zwischen Karlsreich und kapetingischem Frankreich. Karl war eben kein „König von Frankreich“ (jenes Reich, das erst 843 aus der Teilung des Karlsreichs hervorgegangen war), sondern Herrscher Europas. Nicht Karls Reich war ein Teil der Geschichte Frankreichs, wie es französische Historiker erscheinen ließen, sondern umgekehrt war das spätere Frankreich ein Teil des Karlsreichs.

Der französische Historiker Robert-Henri Bautier hat beobachtet, wie sich Karl geradezu vom Gebiet des heutigen Frankreich ab- und der „Germania“ und „Italia“ zugewendet hat. Karls Wendung zum Osten manifestierte sich 794 in der Synode in Frankfurt. Er berief sie in die „Germania“, um zu demonstrieren, dass er dort herrschte, wo die Römer einst gescheitert waren. Planung und Politik des Herrschers hat mit Straßburg, Worms, Mains, Ingelheim, Frankfurt, Köln und Aachen eine Erschließungsbasis für die „Germania“ errichtet, die in der Folge das „Rückgrat“ des römisch-deutschen Imperiums blieb [...].

Lag der Schwerpunkt der fränkischen Welt vor Karl in der „Gallia“ oder in der „Germania“? Die franko-gallische Welt, in die Karl hineingeboren wurde, ist durch eine unglaubliche Verklammerung von Ost und West, und durch die Wechselwirkung beider gekennzeichnet. „Gallia“ und Germania“ sind beide kelto-germanisch geprägt, mit der östlichen Spezifität eines hohen Anteils von Menschen slawischen Ursprungs. Caesar schuf politisch-geographisch-administrative Klarheit, indem er den Rhein zur Grenze zwischen „Gallia“ und „Germania“ erklärte, was diese beiden Großräume mit ihrem Namen erst in die Welt gesetzt hat. Sie blieben, durch den Rhein getrennt, rein geographische Begriffe ohne Präjudiz über die Sprach- und Reichzugehörigkeit. [...]

In diesen innereuropäischen Kämpfen nach der Zerstörung der karolingischen Einheit hat sich eine Doppelgestalt Karls entfaltet. Sie konkretisierte sich in den beiden Namen, den die beiden um ihren Ahnherrn ringenden Brudervölkern ihrem Helden gaben, „Charlemagne“ drüben, Karl der Große hüten. Voraussetzung beider Schlagwortnamen war die lateinische Namensform „Karolus Magnus“. Viele glauben, so sei Karl schon von den Zeitgenossen genannt worden. [...] Die Idee „Karl der Große“ (als ein mit seiner Person verbundenes Prädikat) entstand erst am Ende des 9. Jahrhunderts.

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac

Le thème est étudié une première fois au **cycle 4, en 5^e**, dans le cadre du thème 1 portant sur « Chrétientés et Islam (VI^e-XIII^e s.), des mondes en contact », dont le premier point concerne les relations entre Byzance et l'Europe carolingienne, et dont la construction doit reposer sur l'analyse de la notion d'empire.

En classe de **seconde Abibac**, il s'agit du deuxième thème d'histoire. Il s'articule très facilement avec le thème précédent, dont le second point concerne l'émergence de l'Empire romain, et le thème suivant, portant sur les évolutions du royaume de France et du Saint-Empire.

Charles est d'abord l'héritier d'une famille puissante qui a réussi à affirmer sa domination politique et à remplacer la dynastie mérovingienne en 751, mais il ne se contente pas de conserver et renforcer cette domination territoriale. D'une part, l'ampleur de ses conquêtes égale quasiment celle de l'Empire romain lors de sa plus grande expansion européenne. D'autre part, il revendique cet héritage romain pour se construire en souverain universel grâce à son couronnement impérial du 25 décembre 800. Il réutilise le titre romain et mobilise l'ensemble des symboles qui y sont associés : la langue bien sûr, mais aussi la titulature ou les représentations (équestres ou sur les monnaies, de profil et couronné de laurier). Il ne s'agit donc pas simplement de revendiquer un titre, mais aussi tout un héritage historique et culturel : on parle à ce sujet de *translatio imperii*, translation de l'Empire, pour montrer la captation par Charles d'un prestige et d'une efficacité politiques, afin de se montrer en rénovateur de l'Empire qui n'avait pas résisté aux attaques des « barbares ».

Le programme fait ensuite un petit saut chronologique entre la mort de Charles et le X^e s. La transition peut se faire en passant par le focus facultatif sur le traité de Verdun entre les fils de Louis le Pieux, donc les petits-fils de Charles. C'est l'occasion d'aborder les transformations territoriales de l'Empire ([comme sur cette ressource en allemand](#)), et son fractionnement en différents royaumes, futur royaume de Francie puis France d'un côté et futur Saint-Empire (962) de l'autre. On peut aussi utiliser les serments de Strasbourg (842), scellant l'alliance entre Louis le Germanique et Charles le Chauve contre Lothaire. On y lit bien en effet les identités différentes dans l'ancien Empire, et les futures identités territoriales en germe. En effet, les rois revendiquent un pouvoir sur certains hommes et certains espaces, et l'expriment dans des langues différentes. La transmission écrite de ces serments donne en effet, outre le latin du narrateur, Nithard, les plus anciens témoignages écrits des langues qui vont ensuite donner le français et l'allemand (on peut consulter cette [ressource de la BNF](#) à ce sujet). Le document est particulièrement intéressant à observer dans une classe de dispositif bilingue, en particulier pour sensibiliser les élèves aux variations de la langue dans l'histoire. On peut aussi ouvrir sur la mémoire de Charlemagne dans les deux espaces et sa transformation en personnage national fondateur.

On consacra à l'étude de ce thème 2 entre 6 et 8 heures.

Retrouvez éducol sur



Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

On peut adopter un plan chronologique en suivant Charles de sa montée sur le trône jusqu'à sa mort, avec un premier temps sur les conquêtes et la christianisation, un deuxième sur le couronnement impérial et la rénovation de l'Empire romain, un troisième sur le fonctionnement de l'Empire – avec le palais privilégié d'Aix-la-Chapelle et les comtes et nobles dans les territoires – et éventuellement un dernier moment sur la Renaissance carolingienne, qui peut aussi être associée à l'étude de la reprise de l'idéologie impériale romaine, mais enrichie de particularités.

Le focus sur Aix peut aussi servir de point central d'organisation du cours, la capitale étant abordée dans les différentes parties : comme cœur des possessions familiales, comme capitale administrative et lieu de gouvernement (le palais, le trône), comme lien entre pouvoirs temporel et spirituel (la chapelle et notamment les mosaïques qui la décorent) et comme lieu de la cour et notamment comme centre intellectuel. Aix peut ainsi servir de point nodal d'une carte mentale reliant les points clés du cours (administration, gouvernement, christianisation, Renaissance...).

Supports pédagogiques

Le but de cette sélection est de couvrir l'ensemble du règne de Charles, roi puis empereur, et ses différentes dimensions – conquêtes, organisation, affirmation impériale, culture –, en combinant des sources de différentes natures : iconographiques ou textuelles, et pour ces dernières narratives et normatives.

Pour l'**extension territoriale**, on peut utiliser [la carte](#) qui se trouve dans le manuel franco-allemand, p. 71, ou cette [carte de l'Atlas Westermann/Diercke](#).

L'exemple saxon montre bien que cette conquête territoriale s'accompagne de la **mise en place d'un ordre judiciaire, administratif et religieux**. Des extraits du [capitulaire saxon de 785](#) montrant la **christianisation** forcée, et violente, ont été publiés dans le manuel d'histoire franco-allemand, p. 76.

On peut aussi étudier cet aspect du règne de Charles au moyen d'une monnaie, qui sert aussi à montrer l'**héritage romain**. J. Parmentier publie par exemple [une étude sur un denier frappé vers 812-814](#) et figurant un temple, entouré d'une titulature romaine à l'avant et de la mention de la religion chrétienne au revers. On voit bien ici les deux éléments centraux de l'identité carolingienne : la rénovation de l'Empire et la promotion de la chrétienté.

Le **couronnement** peut être travaillé en comparant [deux textes narratifs](#) dont les perspectives sont sensiblement différentes : les *Annales du royaume des Francs*, composées dans les chancelleries de Charles et de son fils Louis, et la *Vita Caroli* d'Eginhard (v. 770-840), un ami et conseiller de Charles qui écrit pour l'édification des petits-fils de l'empereur. Des extraits des *Annales* sont publiés dans le recueil du CRDP (p. 92) et des extraits de la *Vita Caroli* dans le manuel franco-allemand (p. 76). Les deux textes sont produits dans l'entourage royal et ont donc une perspective très favorable à Charles. On peut cependant noter des différences : les *Annales* font un récit plus sobre et mettent l'accent sur l'acclamation par les Romains, donc sur la *translatio imperii*, tandis qu'Eginhard insiste sur la personnalité modeste de Charles, sur son soutien au pape menacé et sur la réaction agressive des Byzantins. Cela

permet de mettre en lumière l'alliance et le renforcement mutuel entre la papauté et les Carolingiens, la première apportant prestige et légitimité à la nouvelle dynastie, et les seconds apportant leur puissance à un pape fragilisé. Si on peut douter que la cérémonie ait été improvisée sans le consentement de Charles, on peut cependant penser que le pape en a modifié l'ordonnancement pour renforcer sa position : c'est le pape qui fait l'empereur. Ce deuxième texte permet aussi de travailler le contexte européen et les divisions au sein de la Chrétienté, tout comme la protestation des Byzantins face à la rénovation d'un Empire de l'Ouest. Enfin, il faut souligner qu'Eginhard écrit 30 ans après la cérémonie, à laquelle il n'a pas assisté.

Enfin, la **Renaissance carolingienne** peut être abordée par des objets d'art, ainsi que par le portrait qu'Eginhard dresse de Charles dans sa biographie qui est autant un monument littéraire à la gloire de Charles qu'un modèle pour ses successeurs, notamment les fils de Louis le Pieux qui se déchirent. Le texte est donc fortement orienté et permet de travailler avec les élèves la question du point de vue. On peut utiliser l'extrait suivant :

Karl war ein begabter Redner, er sprach fließend und drückte alles, was er sagen wollte, mit äußerster Klarheit aus. Er beherrschte nicht nur seine Muttersprache, sondern erlernte auch fleißig Fremdsprachen. Latein verstand und sprach er wie seine eigene Sprache. Griechisch konnte er allerdings besser verstehen als sprechen. Er war rednerisch so begabt, dass er manchmal beinahe zu weitschweifig erschien. Die Sieben Freien Künste³ pflegte er mit großem Eifer, achtete seine Lehrer sehr und erwies ihnen große Ehrbezeugungen. Der Diakon Peter von Pisa⁴, der schon ein alter Mann war, lehrte ihn Grammatik. Ein anderer Diakon, Albinus, genannt Alcuin⁵, ein Mann sächsischer Abstammung aus Britannien, der der größte Gelehrte seiner Zeit war, unterrichtete ihn in den übrigen Wissenschaften: Der König verwendete viel Zeit und Mühe auf das Studium der Rhetorik, Dialektik und besonders der Astronomie. Er lernte Rechnen und verfolgte mit großem Wissendurst und aufmerksamem Interesse die Bewegungen der Himmelskörper. Auch versuchte er sich im Schreiben und hatte unter seinem Kopfkissen im Bett immer Tafeln und Blätter bereit, um in schlaflosen Stunden seine Hand im Schreiben zu üben. Da er aber erst verhältnismäßig spät damit begonnen hatte, brachte er es auf diesem Gebiet nicht sehr weit.
(Einhard, *Vita Karoli Magni*, Übersetzung aus dem Latein und Anmerkungen von Evelyn Scherabon Firchow, Stuttgart, Reklam, 1996 [1968], S. 49, §25).

3. Unter den Wissenschaften verstand man zu dieser Zeit die Sieben Freien Künste (*septem artes liberales*), das sogenannte Trivium und Quadrivium. Zu dem Trivium gehörte die Grammatik (natürlich des Lateinischen; man lehrte auch Literatur), Dialektik (Logik) und Rhetorik (das Schreiben von Prosa und Poesie sowie das Studium der Rechte); zu dem Quadrivium zählte Geometrie (Geographie, Naturgeschichte, und medizinische Pflanzenkunde), Arithmetik (einfaches Rechnen und die Berechnung des Kalenders), Musik (gregorianischer Choral, Schalltheorie, Harmonie- und Zahlentheorie) und Astronomie (die Bewegung der Himmelskörper und Astrologie). Dazu unterrichtete man noch Philosophie (besonders die Schriften des Boetius) und – da es im Mittelalter keine Theologie als ausgebildete Wissenschaft gab – Kirchendoktrin sowie die Schriften der Kirchenväter und die Bibel.
4. Seine Werke sind nicht erhalten. Karl fand ihn bei seiner Einnahme von Pavia im Jahre 774 und nahm ihn als Lehrer für sein Palastschule mit. [ca. 744-799]
5. Alcuin, 735 in York in England geboren, kam an Karls Hof um 782 und starb als Abt von St. Martin in Tours im Jahre 804. Er vermittelte dem Kontinent die hochentwickelte angelsächsische Wissenschaft und hat in der Folge den größten Einfluss ausgeübt. Einer seiner Schüler war Hrabanus Maurus, Abt von Fulda, der die geistige Entwicklung im ostfränkischen Raum entscheidend bestimmte.

Retrouvez éducol sur



On remarque ici que le savoir fait partie de ce portrait du bon gouvernant, ainsi que la curiosité, l'avidité et la ténacité face à l'apprentissage. Par ailleurs, Eginhard a réellement côtoyé et observé Charles pendant de longues années et son récit, s'il est peut-être une exagération flatteuse des talents de Charles, repose toutefois très certainement sur un goût véritable de sa part pour les études. Selon les critères médiévaux, Charles ne devint jamais un lettré (*litteratus*), qualificatif réservé aux personnes qui savaient lire et écrire le latin. Néanmoins, on peut le considérer comme un semi-lettré, un homme au fait des dernières avancées de son temps, et soucieux de faire de sa capitale politique également un centre scientifique. Le prestige passe aussi par le savoir et l'intellect. On peut citer deux autres savants présents à la cour de Charles : Paulus Diaconus [Paul Diacre], ca. 725-800, et Paulinus II. von Aquileia [Paulin d'Aquilée] ca. 730-802.

Une [petite vidéo de la WDR](#) peut servir de récapitulatif ludique.

Références bibliographiques et sitographiques

Ouvrages scientifiques

- BÜHRER-THIERRY Geneviève, MERIAUX Charles, *La France avant la France. 481-888*, Paris, Belin, 2010.
- BÜHRER-THIERRY Geneviève, *L'Europe carolingienne 714-788*, Paris, Armand Colin coll. « Coursus », 2019 (4^e éd.).
- *L'Europe avant l'Europe : les Carolingiens. Exposition à l'abbaye royale de Saint-Riquier*, Saint-Riquier, Abbaye royale de Saint-Riquier-Baie de Somme-Centre culturel de rencontre, 2014.
- FOLZ Robert, *Le couronnement impérial de Charlemagne : 25 décembre*, Paris, Gallimard, 2008 [1964].
- GROBE Rolf, 800-1214. *Du royaume franc aux origines de la France et de l'Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- KRAMP Mario (dir.), *Krönungen: Könige in Aachen – Geschichte und Mythos. Katalog der Ausstellung in zwei Bänden*, Mayence, von Zabern, 2000.
- PAULER Roland, *Karl der Große. Der Weg zur Kaiserkrönung*, Darmstadt, Primus, 2009.
- WERNER Karl Ferdinand, *Karl der Große oder Charlemagne? Von der Aktualität einer überholten Fragestellung*, Munich, Bayerische Akademie der Wissenschaft, 1995.

Manuels

- BENDICK Rainer et al., *Europa und die Welt von der Antike bis 1815*, Klett, Stuttgart/Leipzig, 2011.
- FUCHSLOCK Thierry, *Materialien für den Geschichtsunterricht in deutscher Sprache. Von der Antike bis zum Frühmittelalter*, Strasbourg, CRDP, 2011.

Sitographie

- Vidéos pédagogiques de la série *Die Deutschen* de la deuxième chaîne allemande ZDF :
 - <https://www.zdf.de/dokumentation/momente-der-geschichte/kaiserkroenung-karls-100.html>
 - <https://www.zdf.de/dokumentation/momente-der-geschichte/karl-der-grosse-vom-koenig-zum-kaiser-102.html>
 - <https://www.zdf.de/funk/mrwissen2go-geschichte-12024/funk-karl-der-grosse-der-vater-europas-100.html>
 - <https://www.zdf.de/dokumentation/terra-x/karl-der-grosse-und-die-sachsen-100.html>
- Une [synthèse sur le site Internet *planetwissen*](#) de la première chaîne allemande ARD.
- Un [dossier de la BnF](#) sur la Renaissance carolingienne.
- Une [exposition de la BnF](#) sur les enluminures carolingiennes.
- La [notice du musée du Louvre](#) sur la statue équestre de Charlemagne ou de Charles le Chauve.

Retrouvez éducol sur

